

chaque morceau qu'il fait exécuter pour connaître sa valeur artistique comme chef d'orchestre et comme compositeur.

Musard ne pouvait pas en arrivant improviser son orchestre de Paris. Que peut faire un général de troupes qu'il ne connaît pas et dont il n'est pas connu ! Chercher à les animer de son courage, à les faire marcher en avant. C'est ce qu'a fait Musard dans cette première nuit, véritable champ de bataille, qui pouvait devenir son Waterloo. Car il arrivait ici avec une réputation à soutenir. Il l'a soutenue, surtout dans les deux concerts qu'il a donnés plus tard, avec un orchestre aguerrri et nombreux, devant un auditoire plus apte à le juger. Son quadrille des *Echos*, chose unique, a failli avoir les honneurs du *bis*.

Nous aurons le plaisir de l'entendre encore ; Musard a été retenu pour diriger le bal qui suivra le concert dans la grande fête donnée pour les victimes de la Guadeloupe. Car si, là bas, dans une de nos colonies, il y a des veuves, des orphelins et des malheureux que cette catastrophe a rendus fous, nous danserons ici au bénéfice de tant d'infortunes, nous ferons de la bienfaisance et de la philanthropie avec des valse et des quadrilles. Mais enfin, grâce à ce nouveau mobile, nous grossirons, nous voilerons les huit cents francs votés par notre conseil municipal pour cette infortunée Guadeloupe qui nous envoyait six mille francs aux jours de nos inondations. Espérons donc que cette fête, pour laquelle de nombreux préparatifs ont lieu, réalisera toutes les fructueuses espérances qu'on y attache et qu'il n'en sera pas cette fois comme de ces deux grands concerts pour nos malheureux ouvriers où les frais absorbèrent 27,000 fr. de recette. On dit, du reste, que M. Musard a généreusement renoncé aux mille fr. qui lui étaient offerts pour diriger le bal. Une pareille conduite, à laquelle nos artistes nous ont déjà habitués, ne nous étonnerait pas de la part de Musard. Ce serait noblement prendre chez nous droit de cité.

En attendant la double séduction de bienfaisance et de plaisir que nous promet la fête du 24 de ce mois, notre Grand-Théâtre, pour finir les derniers jours de son orageux semestre, a emprunté à l'Opéra la jolie voix de Poultier, voix mélodieuse et pure qui nous a rappelé celle de Ponchard, mais qui n'a pas la force, la puissance et l'ampleur nécessaires aux grandes partitions. Donnez à l'élève le répertoire de son maître, et vous apprécierez mieux encore tout le charme d'une voix que l'on compromet dans les difficultés d'une musique pour laquelle elle n'est pas faite.

Encore quelques jours, et le directeur de nos théâtres, M. Duplan, en aura fini avec tous les embarras d'une position qu'il lui a fallu accepter, et nous le verrons alors fonctionner avec des éléments de son choix. Il a su conserver des artistes aimés comme MM. Delahaye, Scott, M^{mes} Miro et Morel, et